

Femmage à... Nathalie Duval-Lemel (1827-1921)



Nathalie Duval-Lemel, est une militante anarchiste et féministe, originaire de Brest. D'abord ouvrière dans la reliure, elle se marie à 18 ans et ouvre, avec son mari, une boutique de librairie-reliure, à Quimper. En 1861, suite à une faillite, le couple et leurs trois enfants s'installent à Paris. Nathalie continue à travailler dans la reliure, se syndique et adhère à l'Association internationale des travailleurs (Première Internationale). Lorsqu'une grève éclate, elle est élue déléguée syndicale et revendique, notamment, l'égalité salariale entre femmes et hommes. En 1868, séparée de son mari, Nathalie crée, avec quelques collègues, une coopérative d'alimentation et un restaurant ouvrier. Elle est très active dans les mouvements de femmes et, en avril 1871, elle participe à la création de l'Union des femmes, un des premiers mouvements à se réclamer du féminisme et à revendiquer le droit de vote et l'égalité salariale. En mai 1871, Nathalie participe aux combats et au soin des blessé-es sur les barricades. Arrêtée, elle est condamnée à la déportation en Nouvelle-Calédonie avec Louise Michel. En 1880, elle est amnistiée, revient en métropole et continue à militer pour les droits des femmes.

Un livre : JUJITSUFFRAGETTES. Les amazones de Londres



Jujitsuuffragettes montre en peu de pages les méthodes politico-policieuses de pression et répression, les tabassages en règle des suffragettes par « d'honnêtes citoyens » ou encore les dissensions au sein du clan Pankhurst. En se concentrant sur une période et une figure historique trop méconnues, les auteurices rappellent qu'à notre époque où certain-e-s estiment les féministes trop extrémistes, leurs prédécesseuses d'il y a un siècle n'hésitaient pas à casser des vitrines, poser des bombes et répondre aux coups pour faire valoir leurs droits. Au début des années 1910, Edith Garrud, une des rares femmes professeur d'arts martiaux en Europe. Elle enseigne aux femmes victimes de violences conjugales à répliquer « Vous n'allez pas apprendre à vous battre, mais désapprendre à ne pas vous battre! ». Edith Garrud est alors approchée par le Women's Social and Political Union (WSPU)

pour former au jujitsu les Amazones, les gardes du corps d'Emmeline Pankhurst, chef de file des suffragettes, confrontées à une brutale répression policière.

Si ses militantes ont longtemps cru qu'à force de pédagogie les élus viendraient à les considérer comme des citoyennes à part entière, la récente trahison du Premier ministre Asquith les convainc de passer à l'offensive. Souvent décrit selon un récit pacifié, comme composé d'élégantes corsetées réclamant le droit de vote, ce mouvement féministe anglais est ici raconté sans fard, déterminé à se défendre et à arracher des droits à ceux qui lui les refusent.

Une excellente BD avec le meilleur des jeux de mots pour titre, qui réussit le tour de force d'être à la fois entraînant, amusant, révoltant et engagé, bref passionnant. Les pages sont agrémentées d'iconographies de l'époque (parfois terriblement saisissantes) directement intégrées à l'histoire. Rappelant malheureusement un peu trop des problèmes encore d'actualité, sa lecture donne envie de démanteler une police oppressive et brutale comme les mentalités, de tout casser, de mettre à bas le patriarcat et le capitalisme.

Et à l'époque comme aujourd'hui, il l'est plus que ce nécessaire.

JUJITSUFFRAGETTES. Les amazones de Londres

Clément Xavier, Lisa Lugrin et Albertine Ralenti

Préface d'Elsa Dorlin

136 pages — 21,90 euros

Éditions Delcourt — Collection « Coup de tête » — Paris — Septembre 2020